

F R A N Ç A I S

1^{re}

Réussir le BAC de FRANÇAIS

en **50** exercices

- **Commentaire**
- **Dissertation**
- **Sujets type bac**

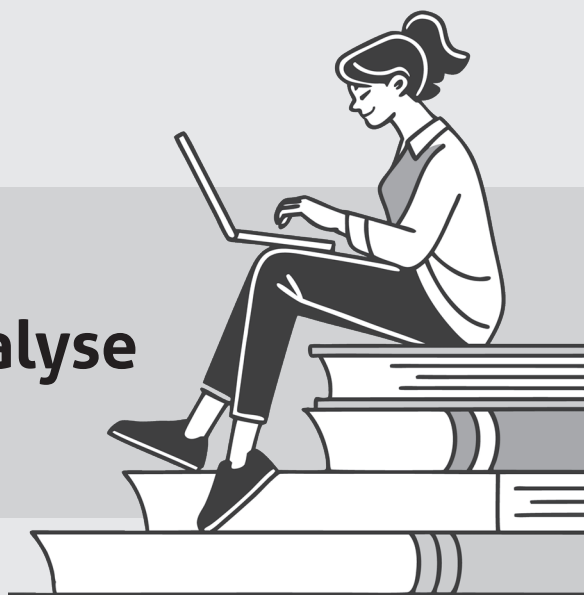


Nathalie Pianton

ellipses

Partie I

Méthodologie et outils de l'analyse de texte





Chapitre 1

Les principes de l'analyse de texte

■ Qu'est-ce que l'analyse de texte ?

L'analyse de texte consiste à étudier la façon dont un auteur a écrit son texte pour susciter des sentiments et réactions chez son lecteur. Elle est le fondement de l'exercice du commentaire de texte.

■ Que faut-il savoir sur l'analyse de texte ?

Pour réussir une analyse de texte, il faut connaître et reconnaître dans un texte les différents outils que l'auteur peut utiliser pour susciter des réactions chez le lecteur. Ces outils s'appellent les procédés d'écriture. Il peut s'agir de figures de style, de champs lexicaux, d'outils grammaticaux... Dans cette partie, nous étudierons ces principaux procédés.

Quand on analyse un texte, il y a un piège à éviter absolument : il s'agit de la paraphrase qui consiste à simplement reformuler ce que l'auteur a voulu dire.

Par exemple, nous devons étudier cette phrase extraite de *Germinal* de Zola :

« Pendant une demi-heure, le puits en dévora de la sorte, d'une gueule plus ou moins gloutonne, selon la profondeur de l'accrochage où ils descendaient, mais sans un arrêt, toujours affamé, de boyaux géants capables de digérer un peuple. »

La paraphrase consisterait à dire : Zola montre que la mine mange les ouvriers qui descendent y travailler.

■ Comment réussir une analyse de texte ?

Une analyse de texte réussie DOIT toujours comporter trois éléments :

- La citation de l'exemple tiré du texte que nous voulons commenter.
- Le(s) procédé(s) d'écriture que nous avons identifié(s).
- L'interprétation de l'exemple, c'est-à-dire l'effet que produit ce procédé sur le lecteur. Là encore, il faut faire attention à ne pas répéter simplement la signification de la citation, mais aller au-delà en insistant sur l'impression que veut transmettre l'auteur au lecteur.

Ainsi, nous pouvons présenter l'analyse d'un exemple sous forme de tableau :

Citation	Procédé d'écriture	Interprétation/Effet produit

Si nous reprenons la phrase de Zola citée précédemment, voici ce à quoi pourrait ressembler l'analyse de l'extrait sous forme de tableau :

Citation	Procédé d'écriture	Interprétation/Effet produit
«le puits en dévora de la sorte, d'une gueule plus ou moins gloutonne»	Métaphore	Zola compare la mine à une bête qui avale les ouvriers. Il transforme ainsi la mine en monstre, ce qui permet d'installer une atmosphère inquiétante.
«boyaux géants capables de digérer un peuple.»	Hyperbole	Zola exagère la voracité de la mine pour la transformer en une créature monstrueuse qui suscite la peur.

Exercices

Exercice 1 *Dites si ces phrases sont de l'analyse ou de la paraphrase.*

1. L'auteur dit que le personnage est rapide.
2. L'auteur utilise le champ lexical du bonheur avec les termes « heureux », « joie », « félicité » pour faire l'éloge du mode de vie des habitants.
3. Dans ce texte, le narrateur raconte le voyage dangereux du héros.
4. Le poète veut dire qu'il est triste.
5. L'écrivain écrit : « Le froid pénétrait nos poumons comme des coulées de neige ». Il s'agit d'une comparaison qui met en valeur le climat désagréable et présente ainsi la tempête comme un danger pour les oiseaux.

Exercice 2 *Voici quelques extraits d'analyse de texte. Dites si ces analyses sont complètes ou non. Justifiez précisément vos réponses.*

1. Molière utilise le comique de répétition pour faire rire le spectateur et ridiculiser les médecins.
2. Nous pouvons relever le champ lexical de la nature : « fleuve », « campagnes », « montagnes », « vallons ». Cela met en évidence la beauté de ces paysages naturels ainsi que leur diversité.
3. L'auteur écrit : « Les chemins y sont bordés de lauriers, de grenadiers, de jasmins et d'autres arbres toujours verts et toujours fleuris. » Cela donne une impression d'abondance et insiste sur la fertilité du pays.
4. Au vers 17, nous lisons : « Mes chers eucalyptus, il est tard, je vous quitte. » Le poète emploie une personnification.
5. Dans cet extrait, le personnage de Sarah tombe dans le désespoir : « L'abattement lui a succédé, incommensurable, comme une étendue désertique n'offrant pas d'échappée. »

Exercice 3 *Voici quelques phrases extraites de La Faute de l'abbé Mouret de Zola. Dans chacune des phrases, repérez un ou plusieurs procédés d'écriture et analysez-les en faisant un tableau.*

1. Albine, dans la poussière du soleil qui tombait, avait une chair de lait, à peine dorée d'un reflet de jour.
2. Ses cheveux blonds, que son peigne attachait mal, la coiffaient d'un astre à son coucher, lui couvrant la nuque du désordre de ses dernières mèches flambantes.
3. Elle portait une robe blanche, qui la laissait nue, tant elle était vivante sur elle, tant elle découvrait ses bras, sa gorge, ses genoux.

4. Elle montrait sa peau innocente, épanouie sans honte ainsi qu'une fleur, musquée d'une odeur propre.
5. Et elle était sérieuse pourtant, les joues simples, le menton gras, aussi naturellement belle que les arbres sont beaux.

Voici l'extrait complet du portrait d'Albine pour que cela vous aide dans vos interprétations des procédés.

Albine, dans la poussière du soleil qui tombait, avait une chair de lait, à peine dorée d'un reflet de jour. La pluie de roses, autour d'elle, sur elle, la noyait dans du rose. Ses cheveux blonds, que son peigne attachait mal, la coiffaient d'un astre à son coucher, lui couvrant la nuque du désordre de ses dernières mèches flambantes. Elle portait une robe blanche, qui la laissait nue, tant elle était vivante sur elle, tant elle découvrait ses bras, sa gorge, ses genoux. Elle montrait sa peau innocente, épanouie sans honte ainsi qu'une fleur, musquée d'une odeur propre. Elle s'allongeait, point trop grande, souple comme un serpent, avec des rondeurs molles, des élargissements de lignes voluptueux, toute une grâce de corps naissant, encore baigné d'enfance, déjà renflé de puberté. Sa face longue, au front étroit, à la bouche un peu forte, riait de toute la vie tendre de ses yeux bleus. Et elle était sérieuse pourtant, les joues simples, le menton gras, aussi naturellement belle que les arbres sont beaux.



Chapitre 2

Les figures de style

■ Qu'est-ce qu'une figure de style ?

Une figure de style est une façon de mettre les mots ensemble pour créer un effet particulier sur le lecteur. Les figures de style sont les principaux procédés d'écriture utilisés par les écrivains, il faut donc les étudier en priorité quand on analyse un texte.

Généralement, on classe les figures de style en plusieurs catégories : les figures par analogie (ou de ressemblance), les figures d'opposition, les figures de substitution, les figures d'atténuation et les figures d'amplification.

Il existe de nombreuses figures de style, mais voici une liste de celles que l'on rencontre le plus souvent et que nous devons maîtriser.

■ Les figures par analogie (ou de ressemblance)

Ces figures de style consistent à rapprocher deux éléments pour faire ressortir leurs points communs.

Figure de style	Définition	Exemples
La comparaison	Elle consiste à rapprocher deux éléments (le comparé et le comparant) grâce à un outil de comparaison. Voici les principaux outils de comparaison : comme, semblable à, pareil à, ressembler à, avoir l'air de, plus/moins/aussi... que. Dans certains cas, le point commun entre les deux éléments est exprimé explicitement, dans d'autres, c'est au lecteur de le trouver.	David est rusé <u>comme</u> un renard. Ses cheveux <u>ressemblent</u> au blé. Ici, le point commun n'est pas exprimé mais le lecteur comprend qu'il s'agit de la couleur jaune.
La métaphore	C'est une comparaison sans outil de comparaison. Elle rapproche donc deux éléments de façon implicite. C'est au lecteur de trouver le point commun entre les deux éléments lors de l'analyse.	Un ciel de plomb.
La personnification	Elle consiste à donner des caractéristiques humaines à un objet, à un animal...	La rivière chante.

Figure de style	Définition	Exemples
L'allégorie	Elle consiste à représenter de façon concrète une idée abstraite. L'idée abstraite peut être personnifiée. Nous pouvons souvent reconnaître l'allégorie à l'utilisation de la majuscule au début de l'idée abstraite.	La <u>Faucheuse</u> pour désigner la mort.

■ Les figures d'opposition

Comme leur nom l'indique, ces figures de style consistent à utiliser des mots ou des idées opposés de façon particulière.

Figure de style	Définition	Exemples
L'antithèse	Elle consiste à utiliser deux mots de sens contraire dans une même phrase.	Je <u>l'aime</u> autant que je <u>le déteste</u> .
L'oxymore	Il consiste à mettre côte à côte deux mots opposés.	« Le <u>soleil noir</u> de la mélancolie »
L'antiphrase	C'est une phrase ironique qui signifie le contraire de ce qu'elle semble dire. Il faut regarder le contexte pour percevoir l'ironie.	Tu as encore eu une mauvaise note. <u>Bravo!</u> <u>Continue comme ça!</u>
Le paradoxe	C'est une phrase qui va à l'encontre de l'opinion commune.	Les derniers seront les premiers.

■ Les figures de substitution

Ces figures de style consistent à remplacer un mot par un autre.

Figure de style	Définition	Exemples
La métonymie	Elle consiste à remplacer un mot par un autre lié par un rapport de sens.	Allons <u>boire un verre</u> ! Nous ne buvons pas le verre à proprement parler mais son contenu.
La périphrase	Elle consiste à remplacer un mot par une expression plus développée qui le caractérise.	Dis-le dans <u>la langue de Molière</u> (en français).

■ Les figures d'amplification et d'atténuation

Ces figures de style consistent à renforcer une idée en l'intensifiant ou, au contraire, à lui donner moins de force.

Figure de style	Définition	Exemples
L'anaphore	Elle consiste à répéter un mot ou groupe de mots au début de plusieurs phrases, vers, propositions...	«Paris! Paris outragé! <u>Paris</u> brisé! <u>Paris</u> martyrisé! Mais <u>Paris</u> libéré!» (Charles de Gaulle)
L'hyperbole	C'est une exagération.	Je t'ai attendu <u>107 ans</u> !
L'énumération	Elle consiste à faire la liste de plusieurs éléments mis sur le même plan et séparés par des virgules. Lorsqu'une énumération est longue (au moins 4 éléments), on peut parler d' accumulation .	«Les <u>trompettes</u> , les <u>fifres</u> , les <u>hautbois</u> , les <u>tambours</u> , les <u>canons</u> , formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer.» (Voltaire)
La gradation	C'est un cas particulier de l'énumération. Elle consiste à faire la liste de plusieurs éléments en les disposant dans un ordre croissant (du moins fort au plus fort) ou dans un ordre décroissant (du plus fort au moins fort).	«C'en est fait; je <u>n'en puis plus</u> ; je me <u>meurs</u> ; je <u>suis mort</u> ; je <u>suis enterré</u> .» (Molière)
Le chiasme	C'est une construction de phrase qui consiste à placer au moins 4 éléments en miroir (ABBA).	«Vous <u>êtes</u> (A) <u>aujourd'hui</u> (B) ce qu' <u>autrefois</u> (B) je <u>fus</u> . (A)» (Corneille)
La litote	Elle consiste à utiliser une formulation plus faible pour en réalité en dire davantage. Souvent, la litote est construite sur une négation.	Ton travail <u>n'est pas mal</u> (pour dire qu'il est réussi).
L'euphémisme	Il consiste à atténuer un fait brutal ou désagréable par une formulation plus douce afin de ne pas choquer.	Grand-père <u>nous a quittés</u> (pour atténuer le fait qu'il est mort).

Exercices

Exercice 1 *Identifiez les figures par analogie (de ressemblance) dans les phrases suivantes.*

1. Elle avait des yeux pareils à des étoiles.
2. «Un filet de sang passa sous la porte, traversa la salle commune, sortit dans la rue, prit le plus court chemin parmi les différents trottoirs, descendit les escaliers et remonta des parapets.» (Gabriel Garcia Marquez)
3. «Et cette terre était proche, et elle lui apparaissait comme un bouclier sur la mer sombre.» (Homère)
4. «Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage.» (Baudelaire)
5. «Le soleil aussi attendait Chloé, mais lui pouvait s'amuser à faire des ombres.» (Boris Vian)
6. «Le Poète est semblable au prince des nuées.» (Baudelaire)
7. «La terre est bleue comme une orange.» (Eluard)
8. «Le lac, divin miroir.» (Alfred de Vigny)
9. «Le Temps mange la vie, / Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur / Du sang que nous perdons croît et se fortifie.» (Baudelaire)
10. «Bon chevalier masqué qui chevauche en silence / Le Malheur a percé mon vieux cœur de sa lance.» (Verlaine)

Exercice 2 *Identifiez les figures d'opposition dans les phrases suivantes.*

1. «Elle se hâte avec lenteur.» (La Fontaine)
2. «Selon que vous serez puissant ou misérable, / Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.» (La Fontaine)
3. «Paris est tout petit, c'est là sa vraie grandeur.» (Jacques Prévert)
4. «Vivent les collèges d'où l'on sort si habile homme !» (Molière)
5. «Un silence assourdissant.» (Camus)
6. «J'enseigne à mon élève un art très long [...], c'est celui d'être ignorant.» (Rousseau)
7. «Un ver de terre amoureux d'une étoile.» (Hugo)
8. «Cette obscure clarté qui tombe des étoiles.» (Corneille)

Exercice 3 *Identifiez les figures de substitution dans les phrases suivantes.*

1. C'est une décision de l'Élysée.
2. Christophe Colomb a découvert le Nouveau Monde.
3. À la fin du spectacle, toute la salle se mit à applaudir.
4. Nous espérons visiter le pays du soleil levant l'année prochaine.

5. L'or noir est la principale richesse du pays.
6. La table dix s'impatiente.

Exercice 4 *Identifiez les figures d'atténuation et d'amplification dans les phrases suivantes.*

1. Je ne dirais pas non à un café.
2. Je vais au petit coin.
3. J'ai tellement faim que je pourrais avaler un troupeau d'éléphants.
4. «C'est le vent du midi, c'est la bise, c'est le diable.» (Mme de Sévigné)
5. Je travaille vingt-six heures par jour.
6. «Femme nue, femme noire.» (Senghor)
7. «Des verres contenaient des liquides rouges, jaunes, verts, bruns, de toutes les nuances.» (Maupassant)
8. «Les mariniers me voient vieillir/ Je vois vieillir les mariniers.» (Brel)
9. «Cent mille hommes, criblés d'obus et de mitraille, / Cent mille hommes, couchés sur un champ de bataille.» (Hugo)
10. On ne mourra pas de faim aujourd'hui avec tous ces plats.

Exercice 5 *Repérez et identifiez les figures de style dans les extraits suivants.*

1. «Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.» (Voltaire)
2. «Des filles, éentrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupirs.» (Voltaire)
3. «Candide (...) arriva enfin hors du théâtre de la guerre, portant quelques petites provisions dans son bissac, et n'oubliant jamais Mlle Cunégonde.» (Voltaire)
4. «La lune était sereine et jouait sur les flots.» (Hugo)
5. «Sont-ce des cormorans qui plongent tour à tour, / Et coupent l'eau, qui roule en perles sur leur aile?» (Hugo)
6. «Il était décidé [...] que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infailible pour empêcher la terre de trembler.» (Voltaire)
7. «L'ardeur de l'été y est toujours tempérée par des zéphyrus rafraîchissants, qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour. Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne, qui semblent se donner la main.» (Fénelon)
8. «Quand on leur parle des peuples qui ont l'art de faire des bâtiments superbes, des meubles d'or et d'argent, des étoffes ornées de broderies et de pierres précieuses, des parfums exquis, des mets délicieux, des instruments dont l'harmonie charme, ils répondent en ces termes.» (Fénelon)

Exercice 6 Dans cet extrait de poème de Baudelaire, relevez trois comparaisons, une métaphore, une gradation, une personnification, une hyperbole et un oxymore.

Tout l'hiver va rentrer dans mon être : colère,
Haine, frissons, horreur, labeur dur et forcé,
Et, comme le soleil dans son enfer polaire,
Mon cœur ne sera plus qu'un bloc rouge et glacé.

J'écoute en frémissant chaque bûche qui tombe ;
L'échafaud qu'on bâtit n'a pas d'écho plus sourd.
Mon esprit est pareil à la tour qui succombe
Sous les coups du bélier infatigable et lourd.

Exercice 7 Dans le texte suivant, Maupassant décrit le Mont Saint-Michel. Repérez le plus de figures de style possible, puis complétez le tableau d'analyse.

Citation	Procédé d'écriture	Interprétation/Effet produit

Je l'avais vu d'abord de Cancale, ce château de fées planté dans la mer. Je l'avais vu confusément, ombre grise dressée sur le ciel brumeux.

Je le revis d'Avranches, au soleil couchant. L'immensité des sables était rouge, l'horizon était rouge, toute la baie démesurée était rouge ; seule, l'abbaye escarpée, poussée là-bas, loin de la terre, comme un manoir fantastique, stupéfiante comme un palais de rêve, invraisemblablement étrange et belle, restait presque noire dans les pourpres du jour mourant.

J'allai vers elle le lendemain dès l'aube à travers les sables, l'œil tendu sur ce bijou monstrueux, grand comme une montagne, ciselé comme un camée et vaporeux comme une mousseline. Plus j'approchais, plus je me sentais soulevé d'admiration, car rien au monde peut-être n'est plus étonnant et plus parfait.

Et j'errai, surpris comme si j'avais découvert l'habitation d'un dieu à travers ces salles portées par des colonnes légères ou pesantes, à travers ces couloirs percés à jour, levant mes yeux émerveillés sur ces clochetons qui semblent des fusées parties vers le ciel et sur tout cet emmêlement incroyable de tourelles, de gargouilles, d'ornements sveltes et charmants, feu d'artifice de pierre, dentelle de granit, chef-d'œuvre d'architecture colossale et délicate.

Maupassant, *La Légende du Mont Saint-Michel*, 1882



Chapitre 3

Les valeurs des temps

■ Que sont les valeurs des temps ?

La valeur d'un temps verbal correspond à son emploi. Ainsi, pour déterminer la valeur d'un temps, il faut se demander pourquoi il a été utilisé. La plupart des temps verbaux ont plusieurs valeurs possibles et c'est le contexte – la phrase dans laquelle ils sont employés – qui permet d'identifier la valeur correcte.

Connaître les valeurs des temps est utile pour l'analyse littéraire : elles font partie des procédés d'écriture que l'on peut commenter. En l'absence de figures de style, penser aux valeurs des temps nous aide à donner un procédé pour enrichir l'analyse du texte.

Dans ce chapitre, nous étudierons les valeurs des principaux temps, en nous concentrant uniquement sur celles que nous pouvons utiliser comme outil d'analyse. Nous apprendrons aussi à exploiter ces connaissances pour rendre une analyse littéraire plus intéressante et profonde.

■ Les valeurs du présent de l'indicatif

- Le présent d'énonciation, aussi appelé présent d'actualité, est utilisé pour évoquer des actions qui se passent au moment où l'on parle. On le rencontre souvent dans les lettres, les discours, les textes autobiographiques...

Exemple : « Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. » (Camus)

Dans cet exemple, nous pourrions commenter l'utilisation du présent d'énonciation en montrant que le style de l'auteur est proche de l'oral. On a l'impression d'entendre le narrateur nous raconter son histoire.

- Le présent de vérité générale sert à parler de faits qui sont toujours valables. On le trouve dans les proverbes, dans la morale des apologues...

Exemple : « Rien ne sert de courir ; il faut partir à point. » (La Fontaine)

Dans cette citation, le présent de vérité générale fait partie des procédés qui soulignent que l'auteur veut transmettre un enseignement général, une leçon universelle. L'utilisation de ce temps permet de repérer immédiatement la morale de la fable.

- Le présent d'habitude ou de répétition permet d'évoquer des actions qui se répètent régulièrement.

Exemple : Chaque matin, il fait une promenade avant de partir au travail.

- Le présent de description est utilisé, comme son nom l'indique, dans les descriptions.

Exemple : « C'est un trou de verdure où chante une rivière / Accrochant follement aux herbes des haillons / D'argent ; où le soleil, de la montagne fière, / Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons. » (Rimbaud)

Dans ce passage, le poète fait une description positive de la nature. En alliant le présent de description aux effets de rythme, il rend cette description plus vivante et accentue encore le caractère joyeux du paysage.

- Le présent de narration (parfois appelé présent historique) sert à évoquer des faits passés, il rend ainsi le récit plus vivant. Pour pouvoir parler de présent de narration, il faut absolument que le contexte soit au passé.

Exemple : « Aussitôt qu'ils se furent mutuellement aperçus, les chevaliers se précipitèrent l'un sur l'autre et montrèrent par leurs actes qu'ils se haïssaient mortellement tous les deux. Chacun a une lance dure et forte et ils se donnent de si grands coups qu'ils transpercent tous deux leurs écus suspendus à leurs cous, que leurs hauberts se déchirent, que leurs lances se fendent et volent en éclats. » (Chrétien de Troyes)

Lorsque le combat entre les chevaliers commence, Chrétien de Troyes passe du passé simple au présent de narration. Cela permet de mettre en valeur ce récit de combat et donne l'impression au lecteur que cette scène se déroule sous ses yeux.

- Le présent d'injonction est employé pour donner un ordre.

Exemple : Tu viens ici immédiatement !

- On peut aussi utiliser le présent pour exprimer le futur ou le passé proche.

Exemple : Je viens d'arriver à la maison.

Exemple : J'arrive dans cinq minutes.

■ Les valeurs de l'imparfait de l'indicatif

L'imparfait est un temps que l'on utilise principalement dans le récit au passé. Il peut avoir plusieurs valeurs.

- L'imparfait d'habitude ou de répétition est utilisé pour évoquer des faits répétitifs dans le passé.

Exemple : Chaque jour, il faisait un détour par la forêt avant d'aller au travail.

- L'imparfait de description s'emploie pour des passages descriptifs.

Exemple : « Il était trempé et tout boueux, il avait faim et il était gelé, et un vent féroce lui gelait les yeux. » (F. Brown)

- L'imparfait de durée sert à présenter des faits dans leur déroulement. On l'appelle aussi imparfait d'arrière-plan quand il évoque une action longue qui est interrompue par une action soudaine exprimée au passé simple.

Exemple : « Les deux paysans besognaient dur sur la terre inféconde pour élever tous leurs petits. » (Maupassant)

Ici, l'utilisation de l'imparfait de durée associée aux termes « besognaient » et « inféconde » souligne la difficulté du travail de ces deux paysans et les efforts qu'ils doivent fournir pour nourrir leurs familles. Cette difficulté est d'autant plus grande que cette situation n'est pas ponctuelle mais perdure dans le temps.

Exemple : « Comme il se relevait, en nettoyant machinalement avec sa main sa petite blouse toute sale de poussière, quelqu'un lui cria. » (Maupassant) – imparfait d'arrière-plan.

■ Les valeurs du passé simple

Le passé simple est un autre temps du récit au passé. Le passé simple et l'imparfait sont complémentaires et ont donc des valeurs opposées.

- Le passé simple est utilisé pour des actions ponctuelles, c'est-à-dire des actions qui n'ont eu lieu qu'une seule fois à un moment précis.

Exemple : En 1492, Christophe Colomb découvrit l'Amérique.

- Le passé simple est employé pour des actions brèves et soudaines. Ces actions sont celles qui font avancer l'histoire, c'est pourquoi on parle aussi d'actions de premier plan par opposition à l'imparfait d'arrière-plan.

Exemple : « Soudain, un petit coup sonna contre mon bordage. Je fis un soubresaut, et une sueur froide me glaca des pieds à la tête. » (Maupassant)

Maupassant emploie le passé simple pour exprimer des actions soudaines et inattendues. La réaction de surprise et de peur du narrateur se transmet donc au lecteur, ce qui éveille sa curiosité et crée une tension.

Exemple : « Comme il se relevait, en nettoyant machinalement avec sa main sa petite blouse toute sale de poussière, quelqu'un lui cria. » (Maupassant) – action de premier plan, par opposition à l'imparfait d'arrière-plan.

■ Les valeurs du passé composé

Le passé composé exprime une action passée par rapport au moment où l'on écrit et où l'on parle (le présent d'énonciation). Lorsqu'il est utilisé dans un récit, il donne l'impression que les faits se sont déroulés dans un passé proche de nous (contrairement au passé simple) et il confère au texte une dimension presque orale.

Exemple : « J'ai pris l'autobus à deux heures. Il faisait très chaud. J'ai mangé au restaurant, chez Céleste, comme d'habitude. » (Camus)

■ Les valeurs du futur de l'indicatif

- Le futur est utilisé pour énoncer des faits qui auront lieu dans l'avenir, il évoque souvent les projets de celui qui parle. On l'emploie aussi quand on fait une promesse.

Exemple : « Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. » (Camus)

Dans ce passage, le narrateur planifie le voyage pour assister à l'enterrement de sa mère. L'utilisation du futur nous donne l'impression d'être dans ses pensées, mais surtout il permet au narrateur de présenter l'enterrement comme une formalité à organiser et non comme un moment douloureux. L'écriture est ainsi dépouillée de toute dimension sentimentale.

- Dans certains cas, le futur peut avoir une valeur prophétique, en annonçant à l'avance ce qui va arriver. Cette utilisation du futur donne une idée de fatalité, évoque des faits qui semblent inévitables et peut mettre en place le tragique (voir le chapitre 5 sur les registres littéraires).

Exemple : « Le dieu parle : Tu assassineras ton père et tu épouseras ta mère. » (Cocteau)

Dans le prologue de sa pièce, Cocteau reprend les paroles de l'oracle concernant Œdipe. L'utilisation du futur prophétique annonce que le personnage sera incapable d'échapper à son destin malgré tous ses efforts. Dès le prologue, l'auteur annonce le dénouement de l'histoire, ce qui accentue la dimension tragique du texte.

- Le futur d'injonction est employé pour donner un ordre.
- Le futur peut aussi être employé pour exprimer une supposition.

Exemple : Tu iras voir ton oncle demain quoi qu'il arrive !

Exemple : Du bruit ! Ça sera ma sœur.

■ Les valeurs du conditionnel présent

- Le conditionnel présent est utilisé pour évoquer une situation rêvée, imaginaire.

Exemple : « Ils se promèneraient par les soirs pareils à celui-ci, sous la cendre lumineuse qui tombait des étoiles. Ils iraient, les mains dans les mains, serrés l'un contre l'autre. » (Maupassant)

Le lecteur est plongé dans les pensées de l'héroïne qui, une fois sortie du couvent, imagine vivre une grande histoire d'amour. L'utilisation du conditionnel présent évoque les rêveries romantiques et irréalistes de la jeune fille.

- Le conditionnel présent peut exprimer aussi un souhait ou un conseil.
Exemple : Nous aimerions qu'il fasse beau demain.
Exemple : Vous devriez apprendre vos leçons.
- Le conditionnel présent est employé pour des faits incertains.
Exemple : Le score serait de 51 % pour le maire sortant.
- Le conditionnel présent sert à atténuer une demande par politesse.
Exemple : Pourrions-nous nous rencontrer dans la semaine ?
- On utilise le conditionnel présent pour exprimer le futur dans un contexte au passé.
Exemple : Il répétait qu'il deviendrait riche et qu'il ferait le tour du monde.

■ Les valeurs du conditionnel passé

- Comme le conditionnel présent, le conditionnel passé exprime des faits incertains.
Exemple : Ils se seraient rencontrés l'été dernier.
- Le conditionnel passé a aussi la valeur d'irréel du passé : il exprime alors le regret, une action qui n'a pas pu avoir lieu dans le passé.
Exemple : J'aurais aimé la revoir avant son départ.
Exemple : « Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais, / Ô toi que j'eusse aimée,
 ô toi qui le savais ! » (Baudelaire)

En utilisant le conditionnel passé, le poète exprime son regret face à la perte de cette femme qu'il a rencontrée brièvement et dont il est tombé amoureux. Le contraste entre le conditionnel passé et l'imparfait dans le dernier vers souligne la cruauté de la femme qui n'a pas répondu aux sentiments du poète alors qu'elle ne les ignorait pas.

■ Les valeurs de l'impératif présent

L'impératif présent exprime essentiellement un ordre ou un conseil. Il peut être intéressant de commenter les valeurs de ce temps dans un texte théâtral ou dans un poème.

Exemple : « Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices ! / Suspendez votre cours. » (Lamartine)

L'utilisation de l'impératif présent à la deuxième personne permet de personnifier le temps et les heures. La femme aimée ordonne au temps de s'arrêter et exprime ainsi un thème cher à la poésie lyrique romantique : la fuite du temps. Cet ordre traduit la volonté de faire durer ce moment perçu comme parfait et heureux.

Exercices

Exercice 1 *Identifiez la valeur du présent dans les phrases suivantes.*

1. « Une Grenouille vit un bœuf / Qui lui sembla de belle taille. / Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf, / Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille / Pour égaler l'animal en grosseur. » (La Fontaine)
2. « La raison du plus fort est toujours la meilleure. » (La Fontaine)
3. « Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature, et cet homme, ce sera moi. » (Rousseau)
4. « Oui, si Hector n'était pas là !... Mais il arrive, Cassandra, il arrive ! Je pense qu'il aura son mot à dire. Quand il est parti, voilà trois mois, il m'a juré que cette guerre était la dernière. » (Giraudoux)
5. « Tous les matins, c'est le même rituel. À la manière d'un disque rayé jouant à l'infini une symphonie infernale, Smita s'éveille dans la cahute qui lui sert de maison, près des champs cultivés par les Jatts. Elle lave son visage et ses pieds à l'eau rapportée la veille du puits, celui qui leur est réservé. » (Laetitia Colombani)
6. « Du haut de ses soixante-quinze ans, elle voit tout. Ses mains sont usées, sa peau ridée comme un parchemin, mais son regard toujours perçant. » (Laetitia Colombani)

Exercice 2 *Identifiez le temps et la valeur des verbes au passé dans les phrases suivantes.*

1. « Claude passait devant l'Hôtel-de-Ville, et deux heures du matin sonnaient à l'horloge, quand l'orage éclata. » (Zola)
2. « Il marchait ainsi qu'au temps où il portait l'uniforme des hussards, la poitrine bombée, les jambes un peu entrouvertes comme s'il venait de descendre de cheval ; et il avançait brutalement dans la rue pleine de monde, heurtant les épaules, poussant les gens pour ne point se déranger de sa route. Il inclinait légèrement sur l'oreille son chapeau à haute forme assez défraîchi, et battait le pavé de son talon. Il avait l'air de toujours défier quelqu'un, les passants, les maisons, la ville entière, par chic de beau soldat tombé dans le civil. » (Maupassant)
3. « Tout à coup, on entendit sur le trottoir un bruit de gros sabots, avec le frôlement d'un bâton ; et une voix s'éleva, une voix rauque, qui chantait. » (Flaubert)
4. « Depuis deux mois [la Garde nationale] faisait des reconnaissances très prudentes dans les bois voisins, fusillant parfois ses propres sentinelles, et se préparant au combat quand un petit lapin remuait sous des broussailles. » (Maupassant)
5. « À chaque tableau refusé, elle montrait une douleur plus vive, blessée dans son amour-propre de femme. » (Zola)

- « Hier, elle a appelé le médecin pour lui demander un arrêt de travail – le premier de sa carrière. » (Laetitia Colombani)

Exercice 3 *Identifiez la valeur du futur dans les phrases suivantes.*

- « Je laisserai de moi dans le pli des collines / La chaleur de mes yeux qui les ont vu fleurir. » (Anna de Noailles)
- « J'ai près de trente-quatre ans maintenant et c'est à cet âge que je mourrai. » (Jean-Luc Lagarce)
- « Smita a pris une décision, qui s'est imposée à elle comme une évidence : sa fille ira à l'école. » (Laetitia Colombani)
- « La vieille dame qui tricote, à côté de la nourrice qui a élevé les deux petites, c'est Eurydice, la femme de Créon. Elle tricotera pendant toute la tragédie jusqu'à ce que son tour vienne de se lever et de mourir. » (Anouilh)
- « Ne me quitte pas / Je t'inventerai / Des mots insensés / Que tu comprendras. » (Jacques Brel)

Exercice 4 *Identifiez le temps et la valeur du conditionnel dans les phrases suivantes.*

- « Des meubles luisants, / Polis par les ans, / Décoreraient notre chambre. » (Baudelaire)
- « Il pensait à louer une petite ferme aux environs, et qu'il surveillerait lui-même, tous les matins, en allant voir ses malades. » (Flaubert)
- « Il vous aurait fallu subir les questions indiscrètes, la calomnie, le dédain, l'outrage peut-être. L'outrage à vous ! Oh ! ... Et moi qui voudrais vous faire asseoir sur un trône. » (Flaubert)
- « Du temps que la Nature en sa verve puissante / Concevait chaque jour des enfants monstrueux, / J'eusse aimé vivre auprès d'une jeune géante. » (Baudelaire)
- « Madame, à votre époux c'est être assez fidèle : / Trop de vertu pourrait vous rendre criminelle. » (Racine)

Exercice 5 *Identifiez le temps principal et sa valeur dans les extraits suivants, puis analysez ce procédé en précisant l'effet produit.*

- « Et puis ils arrivaient, un soir, dans un village de pêcheurs, où des filets bruns séchaient au vent, le long de la falaise et des cabanes. C'est là qu'ils s'arrêteraient pour vivre : ils habiteraient une maison basse, à toit plat, ombragée d'un palmier, au fond d'un golfe, au bord de la mer. Ils se promèneraient en gondole, ils se balanceraient en hamac ; et leur existence serait facile et large comme leurs vêtements de soie, toute chaude et étoilée comme les nuits douces qu'ils contempleraient. » (Flaubert)
- « Ces peuples sont bien malheureux d'avoir employé tant de travail et d'industrie à se corrompre eux-mêmes ! Ce superflu amollit, enivre, tourmente ceux qui le

possèdent : il tente ceux qui en sont privés de vouloir l'acquérir par l'injustice et par la violence. Peut-on nommer bien un superflu qui ne sert qu'à rendre les hommes mauvais ? » (Fénelon)

3. « ANDROMAQUE : La guerre de Troie n'aura pas lieu, Cassandre !

CASSANDRE : Je te tiens un pari, Andromaque.

ANDROMAQUE : Cet envoyé des Grecs a raison. On va bien le recevoir. On va bien lui envelopper sa petite Hélène, et on la lui rendra.

CASSANDRE : On va le recevoir grossièrement. On ne lui rendra pas Hélène. Et la guerre de Troie aura lieu. » (Giraudoux)

4. « Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, / Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends. / J'irai par la forêt, j'irai par la montagne. / Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps. » (Hugo)
5. « Homme, es-tu capable d'être juste ? C'est une femme qui t'en fait la question ; tu ne lui ôteras pas du moins ce droit. Dis-moi ? Qui t'a donné le souverain empire d'opprimer mon sexe ? (...) Observe le créateur dans sa sagesse ; parcours la nature dans toute sa grandeur, dont tu sembles vouloir te rapprocher, et donne-moi, si tu l'oses, l'exemple de cet empire tyrannique. » (Olympe de Gouges)

Exercice 6 Dans cet extrait du poème « Adieu à l'Estancia » de Supervielle, repérez et analysez dans un tableau au moins quatre procédés d'écriture (figures de style, valeurs des temps) qui montrent que le poète fait une réflexion générale sur la douleur du départ.

Citation	Procédé d'écriture	Interprétation/Effet produit

Partout où nous vivons notre Rêve s'attache
 Par un lien étroit, invisible mais fort,
 Un voyage soudain trouve en nous un cœur lâche
 Et nous sentons qu'il neige au loin sur notre sort.

Il nous faut, pour quitter les lieux où nous vécûmes
 Déchirer quelque chose au moment de partir
 Tout à coup, nous avons comme un grand repentir
 Comme si nous quitions le soleil pour les brumes.



Chapitre 4

Le lexique et ses connotations

■ Qu'est-ce que le lexique ?

Quand on parle du lexique, on fait référence au vocabulaire, aux mots utilisés dans un texte. Le lexique est aussi un procédé d'écriture que nous pouvons utiliser pour analyser des textes littéraires. En effet, l'auteur a choisi ses mots avec soin pour qu'ils aient un impact précis sur le lecteur. Nous allons voir dans ce chapitre comment utiliser le lexique comme outil d'analyse.

■ Les champs lexicaux

Premièrement, nous pouvons exploiter le lexique en recherchant les champs lexicaux présents dans un texte. Un champ lexical est un ensemble de mots qui se rapportent à un même thème. Ces mots ne se trouvent pas forcément dans la même phrase ou le même paragraphe – bien que cela puisse être le cas – mais ils peuvent être dispersés tout au long du texte.

Pour qu'on puisse parler de champ lexical, il faut pouvoir relever au moins trois ou quatre mots qui se rapportent au thème en question. Le titre du champ lexical doit toujours être un nom commun (jamais un verbe ou un adjectif).

Voyons comment relever les champs lexicaux dans l'extrait d'*Anima* de Wajdi Mouawad :

Parties à l'aube, nous volions très haut dans le ciel, guidées par la plus âgée de notre nuée. Elle formait à elle seule l'avant-garde et nous entraînait en direction du soleil vers un point déterminé de l'horizon d'où tout à coup est parti un **vent** mauvais, précurseur de **tempête**, et dont le souffle **glacial** nous est parvenu comme un chant plein de menaces. Percevant le danger, elle, la plus prodigieuse et la plus âgée, qui a connu toutes les migrations, qui a niché au nord comme au sud, s'est mise à branler de la tête et à claquer fiévreusement du bec. Elle a porté son regard aux confins des lumières, puis, irritée, en colère contre **l'orage** de plus en plus proche, elle a lancé un cri long et strident que nous avons repris en chœur pour avertir les autres, derrière nous, de la manœuvre qui se préparait. Kèr-lou ! Ker-li-ou ! L'air s'engouffrait dans nos gueules ouvertes et déchirait nos joues. Le **froid** pénétrait nos poumons comme des coulées de **neige**.

Ici nous pouvons relever deux champs lexicaux :

- Le champ lexical de l'oiseau : « volions », « migrations », « bec », « niché ». Il montre que les personnages sont des oiseaux, ce qui est surprenant et permet d'adopter une perspective originale sur les événements.

- Le champ lexical du **mauvais temps** : «vent», «tempête», «orage», «froid», «glacial», «neige». Il souligne le danger auquel sont confrontés les oiseaux, ce qui crée un moment de tension et tient de lecteur en haleine.

En étudiant seulement les champs lexicaux, nous avons pu mettre en lumière les principaux aspects et enjeux du texte. L'étude du lexique est donc un outil à ne pas négliger quand on veut comprendre et analyser un texte littéraire.

Parfois, les champs lexicaux peuvent être connectés entre eux. En faisant ressortir le lien qui les unit, nous pouvons mieux comprendre le texte et donner de la profondeur à notre analyse.

Voyons concrètement comment discerner et analyser les connexions entre les champs lexicaux à partir de cet extrait des *Lettres persanes* de Montesquieu :

Tu as vu, mon cher Mirza, comment les Troglodytes **périrent** par leur méchanceté même, et furent les victimes de leurs propres injustices. De tant de familles, il n'en resta que deux qui échappèrent aux **malheurs** de la nation. Il y avait dans ce pays deux hommes bien singuliers : ils avaient de *l'humanité* ; ils connaissaient la *justice* ; ils aimaient la *vertu* ; autant liés par la *droiture* de leur cœur que par la corruption de celui des autres, ils voyaient la **désolation** générale, et ne la ressentaient que par la pitié : c'était le motif d'une union nouvelle. Ils travaillaient avec une sollicitude commune pour l'intérêt commun ; ils n'avaient de différends que ceux qu'une douce et tendre amitié faisait naître ; et dans l'endroit du pays le plus écarté, séparés de leurs compatriotes indignes de leur présence, ils menaient une vie heureuse et tranquille : la terre semblait produire d'elle-même, cultivée par ces *vertueuses* mains. [...]

Ils eurent bientôt la consolation des pères *vertueux*, qui est d'avoir des enfants qui leur ressemblent. Le jeune peuple qui s'éleva sous leurs yeux s'accrut par d'heureux mariages : le nombre augmenta, l'union fut toujours la même ; et la *vertu*, bien loin de s'affaiblir dans la multitude, fut fortifiée, au contraire, par un plus grand nombre d'exemples.

Dans cet extrait, nous pouvons relever quatre champs lexicaux :

Il y a le champ lexical de la *vertu* : «humanité», «vertu», «justice», «droiture». Il est directement connecté au champ lexical du bonheur : «heureuse», «tranquille», «consolation», «union». Ces deux champs lexicaux sont liés par un rapport de cause/conséquence. En étudiant le lexique, nous comprenons que l'auteur veut montrer que le bonheur résulte d'un mode de vie vertueux.

Ces deux champs lexicaux s'opposent aux deux suivants. En effet, le champ lexical du mal («méchanceté», «injustices», «corruption») est associé par un lien de cause/conséquence à celui du **malheur** : «périrent», «malheurs», «désolation». À nouveau, l'étude du vocabulaire met en lumière le message de l'auteur qui soutient que la racine du malheur se trouve dans le manque de vertu.

Ainsi, en relevant les champs lexicaux et en voyant comment ils sont reliés entre eux (ici par un rapport de cause/conséquence et par un rapport d'opposition), l'enjeu